



REVUE DE

*l'école nouvelle  
française*



**L'ÉCOLE  
NOUVELLE**  
*française*

**LABORATOIRE DES SCIENCES  
DE L'ÉDUCATION - A 420  
UNIVERSITÉ PARIS 8  
2, rue de la Liberté  
93526 SAINT-DENIS CEDEX**

**41**

*par Adolphe Ferrière*

**LES TYPES PSYCHOLOGIQUES**

*Informations - Bibliographie*



FÉVRIER 1956  
mensuel

COLLECTION  
L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE  
pour les éducateurs

- G. ARMETT. — EN REGARDANT MES ENFANTS VIVRE  
Observations, au jour le jour d'une maman. 225 Fr.
- R. COUSINET. — L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET  
L'ÉDUCATION NOUVELLE.  
Dans quel sens cet enseignement devrait-il  
s'orienter pour s'adapter aux sciences histori-  
ques et à la psychologie des enfants ? C'est  
l'importante question brillamment traitée par  
M. Cousinet, chargé de cours à la Sorbonne. 240 fr.
- R. COUSINET. — FAIS CE QUE JE TE DIS !  
Simple conseils aux mères de famille, donnés  
avec humour et sens pratique 150 fr.
- R. COUSINET. — LA CULTURE INTELLECTUELLE  
L'auteur s'est proposé de définir la culture  
intellectuelle et d'en montrer les exigences  
pédagogiques. Un fort volume 600 fr.
- X.X.X. FICHES DE DECOUVERTES série B  
Ensemble de 32 fiches réparties en 4 sujets :  
mer — forêt — village — ferme. Fiches d'ex-  
ploration du milieu établies par les meilleurs  
techniciens des méthodes d'éducation active. 150 fr.

EDITIONS DES PRESSES D'ILE DE FRANCE

1, rue Garancière, Paris 6<sup>e</sup>

## AVANT-PROPOS

*Nous avons fait cette année, nos lecteurs s'en sont aperçus, une grande place à la pratique pédagogique (dépendant d'une conception générale de l'éducation nouvelle), et au récit d'expériences (d'expériences réelles et vraiment expérimentales). Mais il faut de temps en temps remonter aux sources, et aux principes, et revoir ces principes, psychologiques, philosophiques, sous la direction d'un guide autorisé. Nous n'en pouvions trouver de plus sûr et de plus autorisé que notre Président d'Honneur, l'éminent et célèbre philosophe Ad. Ferrière. Il nous initie ici à réfléchir sur un des plus importants problèmes qui se posent au psycho-pédagogue. Écoutons-le, et sachons profiter pour le bien de l'enfant, de ses profondes analyses.*

R. COUSINET.

Université Catholique de l'Ouest  
ÉCOLE NORMALE SOCIALE DE L'OUEST  
20, Rue Racine  
ANGERS — Tél. 29-47

## Les types psychologiques

Maintenant, plus que dans le passé, il importe de connaître son prochain. Et ceci dans tous les domaines : école, industrie, commerce, rapports sociaux. Nombre d'erreurs sont commises quand il s'agit de comprendre, de redresser un enfant qui s'égaré ; quand il s'agit de choisir un collaborateur, un ouvrier, un employé. Certes des tests ont été inventés. Donnent-ils toute satisfaction ? Ne sont-ils pas en général partiels, unilatéraux ?

Récemment encore, aux Rencontres internationales de Genève, à propos de la diffusion de la culture par le livre, le périodique, le cinéma, la radio et la télévision, des orateurs très compétents ont exprimé des idées très justes sans doute, tout en demeurant en complète contradiction les uns avec les autres. Ce qui est vrai pour tel type psychologique — l'homme cultivé, maître de lui-même, par exemple — ne l'est pas pour tel autre, adulte déséquilibré, esclave de ses sensations.

Or, la plupart des spécialistes, aussi bien artistes qu'hommes de science pure ou appliquée, et jusqu'aux gouvernants de nos démocraties ou des pays à dictature, ignorent les distinctions qu'il leur serait utile d'établir entre les différents types. On se fie à son intuition, laquelle n'est juste que chez de rares individualités, celles qui sont équilibrées et au bénéfice d'une longue expérience.

Et pourtant, il existe d'ores et déjà des tentatives de distinguer les uns des autres les types psychologiques. Je ne rappellerai que pour mémoire celle des Hollandais Heymans et Wiersma, reprise par le Français René Le Senne et dont j'ai présenté la critique dans la *Revue de Psychologie des Peuples* (avril 1948) et dans plusieurs livres, entre autres dans *le Cosmos et l'Homme* (pp. 84 à 89). Celle du Dr. C. G. Jung, de Zurich, est intéres-

sante, mais, à mon sens, partielle, incomplète. Elle n'embrasse pas le champ entier des niveaux de culture et des types.

On me demandera peut-être : « Existe-t-il des types, des catégories plus ou moins homogènes d'individus ? Chaque être humain n'est-il pas unique et radicalement distinct de tous les autres ? »

Certes, répondrai-je. La complexité des tendances conscientes et inconscientes de chaque individualité fait d'elle un être qui n'est identique à aucun autre. Mais il existe des ressemblances. Une classification naturelle des types doit chercher les traits les plus profonds, plus exactement ceux qui présentent une accentuation plus marquée que les autres.

Et là, l'expérience le prouve, on rencontre, sinon des similitudes, tout au moins des ressemblances frappantes. Ce sont ces catégories, ces accentuations similaires qu'on peut appeler des types — en se souvenant de l'étymologie grecque du terme : une « frappe » distincte.

## ORIGINE DE MES RECHERCHES

Il y a cinquante ans, frappé par les études de Lévy-Bruhl et de plusieurs auteurs sur la psychologie des peuples de l'Afrique, aussi bien que sur l'influence énorme de l'ambiance sur l'individu — sur l'enfant en particulier — j'avais recherché quelles pouvaient être les tendances ayant dominé chez certaines individualités qui avaient su résister à cette pression. Individus de caractère génial, bien souvent, ou, au pôle opposé, êtres déséquilibrés, incapables de s'adapter.

J'ai raconté ailleurs quelles étapes j'ai suivies dans ces longues recherches. Le symbolisme universel des religions — que j'ai exposé dans mon livre *L'essentiel* — m'a permis également de distinguer divers besoins d'ordre purement psychologique et de dessiner peu à peu un tableau de ce qu'on peut appeler les couches superposées de l'inconscient. Et, finalement, en confrontant le fruit de mes recherches avec celles de Jean Piaget dans son analyse des étapes franchies par l'enfant pour s'élever de

l'inconscient — impulsions et intuitions — jusqu'à la maîtrise de soi, j'ai fini par déceler un parallèle étonnant entre ces étapes de l'enfance et de l'adolescence, d'une part, et, de l'autre, ce que nous connaissons du déroulement des progrès de l'homme sur la terre, de ce que nous constatons chez les tribus et peuples du monde actuel, et enfin les types qui se coudoient au sein de nos communautés du monde occidental, où l'on rencontre des personnalités de tous les niveaux.

Peut-être faut-il préciser et dire : de presque tous les niveaux. Car les types trop exclusivement impulsifs et irrationnels ne sauraient s'adapter à notre vie régie par des lois d'organisation sociale. Et, au pôle opposé, on n'y rencontre guère non plus d'êtres très évolués et détachés du monde, tels que certains sages et saints, d'une envergure spirituelle telle qu'elle frappe les masses ; sages et saints que les générations honorent et dont l'histoire conserve les noms.

Si Le Senne a nettement aperçu certains types rationnels — mieux que Heymans et Wiersma qui avaient affaire surtout à des types pathologiques — si le Dr. C.-G. Jung a mieux compris que lui certains types primitifs, rares sont les chercheurs qui ont tourné leur attention du côté de ceux que Cournot a appelé les types transrationnels. Voici donc déjà trois catégories à examiner dont la plus apparente, la plus fréquente aussi dans nos régions, est, on le devine, celle des types rationnels.

Ici, on se souviendra d'une accentuation ou plutôt d'une série d'accents dont la prépondérance est souvent remarquée même par les genres du commun : Il y a des individus chez qui l'action domine et qui négligent la pensée pure aussi bien que le monde des sentiments ; il y a des individus qui *raisonnent* avant d'agir et à qui la vie sentimentale semble négligeable ; des individus pour qui, au contraire, le *sentiment* domine, la pensée étant au second plan et l'action nettement subordonnée à l'affectivité. Est-ce tout ? Faut-il s'arrêter à ces trois tendances ? Il en est une quatrième qu'il ne faut pas négliger. C'est celle des personnes qui cherchent hors d'elles-mêmes leur raison d'être et d'agir ; non pas dans la société, ses règles et ses lois, mais dans cette « voix » qui jaillit de l'être le plus intime et qui leur dicte leur attitude dans le monde où ils vivent.

Si maintenant, nous pensons que ces quatre catégories peuvent se manifester sous une forme primitive, ou disons : pré-rationnelle, sous une forme nettement rationnelle et enfin, plus rarement, avec une accentuation trans-rationnelle, nous aurons un premier aperçu des douze types.

Attention, toutefois ! On n'a mis jusqu'ici l'accent que sur les types équilibrés, sains et obéissant aux tendances dominantes et constructives de leur être. Appelons-les : des êtres « attachés au Tout » — au Tout naturel, humain et spirituel. A côté d'eux foisonnent des êtres « détachés du Tout » ; on les appelle déséquilibrés, pathologiques à des degrés divers. Nos civilisations occidentales multiplient dangereusement ces êtres qui ne présentent pas ou rarement des œuvres constructives.

Mais ici, une question se pose.

Comment désigner les types psychologiques ? Le choix des termes appropriés est des plus difficiles. Nos langages modernes ont pris une accentuation nettement orientée vers le plan de la conscience claire. Nous manquons de mots pour exprimer les couches superposées de l'inconscient — domaine par ailleurs peu étudié, peu compris et rarement sondé.

Nous trouverons peut-être un appui dans nos connaissances — très relatives encore — de l'enfance. Les étapes de l'enfance ont fait l'objet de recherches qui vont se précisant d'année en année. Et ici nous apparaît un phénomène capital pour la connaissance des types, un fait souligné aussi par le grand psychologue français qu'est Henry Wallon : les êtres au cours de leur évolution s'arrêtent en général à un certain niveau et, parvenus jusque là, accentuent leur expérience de ce niveau sans plus s'attacher, sinon en passant et superficiellement, aux niveaux supérieurs à celui auquel ils sont parvenus et qui les satisfait pleinement.

Ainsi les étapes que parcourt l'enfance — et où le type du jeune être apparaît souvent déjà en germe — étapes qui formeront plus tard les couches superposées de son inconscient — conduiront celui-ci à un point culminant et aboutiront à forger sa personnalité apparente et définitive d'adulte.

## LES TYPES PRERATIONNELS

Les quatre premiers types, qui correspondent aux quatre premières étapes de l'enfance et de l'adolescence, reflètent déjà des tendances qui porteront seulement plus tard les noms de : volonté, pensée, sentiment affectif ou sentiment religieux.

Ici la volonté n'est encore qu'impulsion ; la pensée, intuition ; le sentiment affectif, lien primitif, appartenance à un groupe, famille ou tribu ; enfin la religion s'arrête à un ensemble de croyances ou de rites acceptés sans discussion, comme une chose qui va de soi.

I. — J'appellerai TYPE ORIGINEL spontané ou type de l'impulsion (ou impulsivité) originale celui qui correspondrait chez les peuples primitifs sains à la prime enfance. On verra que certains adultes inadaptés et peu adaptables demeurent à cette étape. Mais une vitalité créatrice considérable est en eux.

II. — Le TYPE PRIMITIF ou type de la participation inconsciente répond mieux au type pré-rationnel de Lévy-Bruhl. Il y a en effet, au sein de la tribu — comme chez l'enfant au sein de la famille — une véritable « participation » sociale qui est encore presque de l'ordre organique ou peut-être « fluidique », mais qui s'étend à la pensée, aux mœurs et à la vie religieuse de la communauté.

III. — J'ai nommé TYPE IMAGINATIF ou type du héros celui qui, chez l'individu, caractérise l'adolescence saine et que nous retrouvons dans la civilisation grecque antique, telle du moins que les auteurs nous la présentent, Fustel de Coulanges par exemple.

IV. — Le TYPE CONVENTIONNEL ou type de la tradition est le dernier de l'ordre pré-rationnel, ordre chez qui domine « l'inspiration », celle qu'animait l'élan originel. Mais déjà cette inspiration va s'effritant et chez nos jeunes intellectuels l'esprit critique s'éveille bien plus tôt que 24 ans — vers 18 ou même 16 ans. Mais précisément à cause du danger aperçu, l'autorité cherche le plus intensément à renforcer la tradition et le respect des

conventions établies. Action sanitaire de sauvegarde, pense-t-elle ; et les êtres appartenant aux types plus simples, les êtres à l'âme primitive et équilibrée, le pensent aussi, redoutant l'anarchie.

Examinons-les un à un.

Il me reste en effet à justifier le choix des termes qui m'ont paru propre à désigner les types, termes simplistes, globaux qui, peut-être, aux yeux de certains lecteurs, paraîtront quelque peu vides de contenu. Pour vouloir dire trop, ils disent trop peu. Il convient donc de pousser un peu plus l'analyse de chacun d'eux — ceci brièvement.

## I. - Type originel spontané (ou de l'impulsion originale)

A sa naissance le jeune être quitte un monde inconnu pour pénétrer dans le monde qui est le nôtre. Du fait même qu'il y a eu rupture, le monde multiple va s'imposer à lui ; que dis-je : les mondes ! L'être a été « fait chair » et doit s'adapter, s'assimiler sans se perdre dans l'infini multiple ; assimiler d'abord pour s'accroître, puis s'assimiler peu à peu non plus à la seule matière multiple, mais à l'UN total, entrevu par l'un individuel. Mais ici l'inconscience règne encore, jointe à une puissance créatrice explosive irrésistible. La spontanéité équilibrée, supposée animale et animiquement riche de virtualités latentes, c'est ce qu'exprime le symbole du paradis de la Genèse. Au contraire, à la spontanéité déséquilibrée — à celle où ciel et terre sont désarticulés, dissociés — répond le symbole de la « chute » du péché originel.

Inconscience des instincts primitifs : la « puissance » spécifique morphologique a modelé l'organisme selon le modèle de l'« espèce » ; elle se prolonge en instincts qui constituent non seulement les fonctions assimilatrices et désassimilatrices de l'individu, mais une préadaptation à certaines particularités du

monde extérieur : par exemple la mamelle chez les mammifères, et l'aptitude à téter qui existe, préformée, chez le nouveau-né.

Inconscience aussi dans la découverte de ce qui servira, au sein du monde ambiant, à le nourrir et, plus tard, à nourrir et à parfaire sa connaissance du monde ; mais déjà les « constantes » du monde réel s'imposent à lui et préparent les « idées » futures.

Inconscience dans la dépendance de la famille et la pré-adaptation du monde social. Inconscience dans la joie du rayonnement maternel, première expression de plénitude divine dans l'Amour.

Mais nul ne peut vivre dans ce monde-ci en y demeurant inconscient et mù par ses instincts purs. L'humanité pré-sociale, animale, a pu franchir cette phase, mais elle a dû la dépasser. Le petit enfant la revit. Sa mère le nourrit et le protège. Passé un certain âge, toutefois, quiconque demeure accroché à ce niveau-là est un « anormal » ; quiconque y revient à la suite de souffrances ou de quelque déséquilibre nerveux pour y trouver l'oubli de tout, est un « aliéné ». Voilà donc quatre sortes d'êtres : l'animal préhumain, en qui demeure seule l'impulsion vitale ; le petit enfant ; enfin l'idiot et l'aliéné qui présentent certains traits communs. Les deux premiers en sont au début de leur évolution ; les deux derniers s'y trouvent arrêtés et comme en un point mort.

Mais il y a aussi des adultes actuels réalisant partiellement ce type. Ce sont ceux que le monde, avec un haussement d'épaules, taxe d'originaux. Il convient toutefois de distinguer : les uns, équilibrés, sont des esprits « spermatiques », selon le mot de Keyserling, des génies ingénus à leur façon ; d'autres, déséquilibrés constituent des non-valeurs sociales, insociables et inassimilables. Ceux-ci cherchent volontiers l'oubli de toutes les misères de ce monde dans l'emploi de l'alcool ou des narcotiques dispensateurs de rêves irréels et merveilleux. L'inconscience de l'homme dans l'acte de la procréation et sa joie de créer ressortent aussi, pour un instant bref, à l'impulsion originelle spontanée de ce type.

La caractéristique de ce type est en effet : l'élan vital spontané.

## II. - Type primitif (ou de la participation inconsciente)

Nous avons affaire ici à la tribu organisée sous l'empire d'un chef — souvent le descendant de l'ancêtre commun, ou d'un être fort et dominateur qui a su se faire passer pour tel. Par là est figurée symboliquement la parenté qui les relie. Le type historique et le type correspondant à l'enfance se rencontrent sur ce point. Il s'agit ici de l'enfance proprement dite ; on dit parfois : la seconde enfance. L'organisme devient un organe de plus en plus parfait de l'adaptation au monde matériel et d'adaptation active du monde à soi. La pensée est encore globale, simpliste, mais déjà la conscience s'empare des ressemblances entre les choses et les êtres et en constitue les idées ; elle s'empare des liens de séquence entre les faits et anticipe les conséquences dans le monde concret. L'implicite du début devient explicite. Les liens de la famille s'étendent à la communauté et la vie de la communauté s'impose. L'être s'y attache. Il imite, absorbe, assimile tout ce qu'il peut saisir. Il y a chez lui docilité naturelle par manque d'esprit critique. Attachement réel à la communauté, à ses idées, à ses lois, mœurs, usages et pratiques constantes et consacrées.

L'attitude inverse, à cette étape de la vie ou chez ce type, c'est l'attitude de la révolte ou de la critique prématurée ; elle est nettement pathologique.

Le respect du père, considéré comme le modèle de la perfection et comme investi de la toute-puissance, se retrouve d'ailleurs dans la religion collective de la tribu dont le roi est à la fois le chef militaire, l'organisateur, le dispensateur indiscuté de punitions ou de récompenses et le chef religieux.

Primitif et enfant : types normaux. Arriérés profonds, cas d'infantilisme : phénomènes anormaux. D'autre part, individus qui se soumettent aveuglément à un chef sans esprit critique. Il y a chez ceux-ci fuite en arrière ; l'être chez eux se dérobe aux responsabilités trop complexes et trop lourdes que le monde am-

biant voudrait leur imposer. Donc, ici encore : phénomène anormal.

Parmi les adultes de nos pays, il y a bien des êtres qui présentent des traits accentués de cet attachement. Sont-ils équilibrés, on se trouve en présence par exemple de mères de famille d'un dévouement total à leurs enfants. Elles sont confiantes et inspirent la confiance. Jamais elles ne se demandent si la rude existence qui est la leur pourrait être autre qu'elle n'est. Les choses sont ainsi. Il s'agit d'y trouver la joie. Chez l'homme, on a affaire, par exemple, à l'ouvrier fidèle ou à l'agriculteur sobre qui se donnent tout entiers à leur tâche, sans jamais la discuter ni chercher quelqu'autre activité.

Déséquilibrés, les gens de ce type se montrent sans doute résistants, mais ils sont têtus, obstinés, souvent brutaux ; violents pour imposer ce qu'ils croient être le bien ; brutaux surtout quand l'instinct les domine.

Caractéristique de ce type : l'attachement absolu et l'imitation de ce qui se fait, se pense, ce qui « doit » se faire et ce qu'il « faut » penser.

### III. - Type imaginaire (ou du héros)

Nous voici au stade de l'adolescence. La sensibilité s'affine. L'esprit d'analyse se manifeste. La pensée établit des distinctions, mais au nom d'un *a priori* implicite, souvent inaperçu, car on ne réfléchit pas à « ce qui va sans dire ». L'individualité se meut à l'aise dans la communauté ; elle aime exercer une action sur autrui, briller, être considérée. Le goût des symboles, des idéals, celui des idées et de l'Idée platonicienne se manifestent de façon spontanée et souvent brillante. Les actions d'éclat dans les jeux sont couronnées par des fêtes qui font la joie de la communauté entière. Briller, disais-je : les uns brilleront par l'habileté artisanale, d'autres dans les arts plastiques, dans les jeux de lumière et de couleurs, dans la littérature ou encore dans l'emploi habile des langues. Ici, l'imagination — au sens de création d'images et d'idées — est liée à l'inspiration origi-

nelle immanente, comme plus tard l'intuition marquera le début de l'aspiration du vieillard, au seuil de la Totalité-UNE entrevue. La première est prescience. Elle se place avant la raison réfléchie et lui prépare les voies. L'autre après la science et elle la transcende. Dans la religion, le paganisme, avec sa mythologie, succède à l'animisme de la *mana*-une polynésienne, correspondant chez les Grecs au Dieu Pan, et aux divinités naturelles innombrables des sources, des forêts et de la mer. Mais c'est ici aussi que le culte prend son importance de symbole. L'initiation religieuse consiste souvent, au seuil de la virilité, en des pratiques qui nous paraissent terriblement cruelles, mais qui ont pour but de tremper la volonté.

Chez les adolescents de nos pays, comme chez les Grecs, les jeux jouent un grand rôle. Mais aux simples jeux d'exercice du premier âge, faits pour reconnaître les forces naturelles, succèdent ici les jeux de symboles, où la pensée globale règne en plein, pour aboutir aux jeux de règles où, dans les rapports libres de sociabilité, s'ébauche le sens de l'ordre social. Le symbole constitue le lien entre la pensée globale qui se survit en certains domaines et la pensée analytique, qui établit des distinctions critiques ; or celle-ci, en n'entreprenant pas encore l'analyse de certaines images globales, les prend à la lettre, les croit « vraies » et part d'elles pour ses premières différenciations dans le réel. D'où risque d'erreurs sans nombre qui ont jeté le discrédit sur l'imagination. Mais quand la faculté de créer des images se fonde sur une vision juste et pénètre non déformée la réalité sensible, elle demeure une force, la seule force créatrice dans le monde social et dans celui de la pensée.

Peuples de l'antiquité classique, adolescents : types normaux. Cas de « juvénilisme » (on connaît ces éternels adolescents qui ne vieillissent pas) ; cas de fuite dans le rêve imaginaire semi-éveillé : types anormaux. Parmi les adultes actuels, il y a les poètes créateurs, les chefs naturels, les entraîneurs, éducateurs par don spontané et sans réflexion préalable ni apprentissage. Mais il y a aussi les déséquilibrés de l'imagination, les Don Quichotte qui se prennent au sérieux, les inadaptés pour qui le jeu de la vie est une fin en soit.

Caractéristique de ce type : sentiment ingénu de la découverte de soi et de la joie de se rencontrer avec des êtres et des âmes. L'inspiration créatrice s'exprime sous des formes multiples dans le désir d'établir des liens de sympathie.

#### IV. - Type conventionnel (ou de la tradition)

A ce niveau l'organisme est désormais formé. L'habileté de la main peut sans doute se mettre au service de la société. Mais l'habileté future du système nerveux et cérébral visera à se mettre au service de la pensée analytique, laquelle s'exerce toujours plus intensément dans le sens de la différenciation et de la multiplicité. Celle-ci entrera par là en opposition soit avec la communauté jusque là acceptée sans critique, et qui va devenir la collectivité organisée, soit surtout avec la religion où ce même esprit critique se heurte à la tradition fixée.

Et ce sera la lutte. Lutte d'abord au sein de chaque personnalité entre l'obéissance infantile qu'on se sent prêt à quitter sur le plan social, alors qu'elle vous retient encore sur le plan spirituel, et l'indépendance que revendique le moi. Lutte d'autre part, au sein de la société, entre les gardiens de l'inspiration divine originelle liée au passé avec ses conceptions globales, sa religion du père et de l'autorité à laquelle il faut se plier (seuls les anormaux jadis refusaient de s'y plier) et, par ailleurs, les indépendants, dont beaucoup sont sans doute des révoltés par réaction anti-autoritaire pure et simple — sans avoir rien à mettre à la place, — mais dont quelques-uns pressentent l'appel en faveur de la libération humaine qui constitue l'essence de l'être.

Etape humaine de l'Eglise enseignante et autoritaire : Rome au cours du moyen-âge, le Saint-Père, le prêtre qui représentent ici-bas Dieu le Père. Individualités gardiennes de l'ordre et des traditions véritablement saines : types normaux. Esprits autori-

taires obstinés ; gens qui recourent à la force quand leur pouvoir de persuasion s'est révélé impuissant : types anormaux.

Parmi nos contemporains : défenseurs éclairés de la religion pour les esprits simples qui en ont besoin ; défenseurs du droit et de la justice, d'un droit qui incorpore la droiture et d'une justice qui soit vraiment juste : chefs probes en qui l'on peut avoir confiance. Mais aussi : esprits immobilistes réactionnaires, détracteurs de toute liberté, même bonne, de toute émancipation, même noble, de tout progrès matériel, même favorable à la vie saine, de toute science qui leur semble s'opposer à la croyance, laquelle leur suffit et doit, pensent-ils, suffire à tout le monde.

Caractéristique de ce type : la conservation des valeurs du passé.

## LES TYPES RATIONNELS

Ici nous abordons le monde où va triompher l'esprit rationnel proprement dit, où la personnalité va affirmer son unicité irréductible sur le plan de la volonté et de l'action, puis sur celui de la logique pure et sur celui du sentiment lié aux valeurs dites terrestres, aux « biens de ce monde ». Ces trois types sont peut-être les plus fréquents en Occident et peut-être les plus actuels. Le bien et le mal chez eux se heurtent durement. On se trouve ici dans le domaine par excellence du multiple et à l'opposé le plus extrême aussi bien de l'UN originel — le Dieu créateur immanent — que de l'UN final — le Dieu transcendant vers qui convergent les plus hautes aspirations de la personne.

Pour ces trois types : celui de l'action dirigée, celui de la raison et celui du sentiment social, le monde irrationnel apparaît comme « obscur », comme mystérieux, inconnaissable et quelque peu inquiétant. Au contraire, pour qui est parvenu à la sagesse, c'est le règne de la pleine Lumière divine, alors que le monde des intérêts terrestres et de leurs conflits apparaît comme plein d'obscurités, plein de mal, d'erreurs et de souffrances incompréhensibles.

V. — Celles-ci s'affirment toutefois et constituent une menace dès que se manifeste le TYPE INDIVIDUEL ou type de l'action dirigée. A-t-on assez souvent, parmi les êtres traditionnels et maintenant chez les types attachés au totalitarisme social, dénoncé l'esprit individualiste pour qui — comme il arrive fréquemment — « les affaires sont les affaires » !

VI. — Ces mêmes milieux traditionalistes déplorent le matérialisme dans lequel risque de l'enliser le TYPE LOGIQUE, celui de l'intellect rationnel. Science, technique, outils, machines, existence mécanisée, voilà les revers d'une médaille qui, sur son avers, porte pourtant : service de la vérité universelle de l'humanité !

VII. — A défaut d'un terme meilleur, je désigne par TYPE SOCIAL ou type de sentiment, l'homme qui cherche le bien — et son bien — dans l'agglomération, la collectivité, obéissant au dicton : « Qui se ressemble, s'assemble ». Sentimentalité et opportunisme en constituent les risques.

VIII. — Comment par contre appeler le type qui, pressentant le retour à l'UN divin, regrettant au fond de soi l'envahissement des biens terrestres, se sent partagé, souvent déchiré entre le devoir et le refus, entre l'appel au détachement, auquel il se dérobe, et l'attachement à un monde qui lui plaît ? TYPE INQUIET ? En effet, l'angoisse du « double moi » que l'on porte en soi (1) empêche la quiétude, la paix intérieure de s'établir. J'ajoute : type de la purification de soi. Brûler par le renoncement les attaches trop tenaces semble — on le pressent du moins — la seule voie vers le salut.

Examinons ces quatre types plus en détail.

---

(1) *Zwei Seelen wohnen, ach in meiner Brust*. Deux âmes, hélas, habitent dans mon sein. GOETHE : *Faust*.

## V. - Type individuel (ou de l'action dirigée)

Pour le moment, c'est ici, dans le « bas monde », le règne de la personnalité. La volonté dirigée n'est plus la spontanéité de l'âme du début. Et la liberté qu'elle revendique est encore loin de la libération spirituelle qui s'amorcera plus tard. Toute la force est mise ici au service de la synthèse et avant tout de la réussite dans et par l'action projetée. Au sein de la société constituée, la personnalité revendique le maximum d'indépendance, compatible avec un certain ordre qui lui garantisse, à elle, une liberté sans entraves. Et puisque l'époque du libéralisme sans frein est très près de nous, que nous ne pouvons guère séparer ici l'histoire et le portrait de l'adulte actuel, il ne nous reste qu'à marquer mieux ce qui nous permet de distinguer le type individuel du type associatif.

La différence radicale entre eux est celle-ci : l'individu sain relie son action personnelle à la totalité, parce qu'il sent encore en lui l'inspiration de l'harmonie et que l'amour vivant en lui l'amène à transcender les différences qui séparent les hommes au point de vue races, religions, etc... Son amour de soi se sublime en amour de l'Homme, en générosité.

Anormal au contraire et pathologique est l'individu égoïste qui poursuit exclusivement les fins de sa passion de réussir ou de son intérêt propre. Et certes, il y a des égoïstes de tous les types ; partant, ils sont les agents du désordre social, mais l'individu qui veut sa fin en soi sur tous les plans (et certes pas au sens que donne Kant à cette expression : fin en soi, celui du respect chez autrui de la personne humaine et divine) est le plus dangereux, car aucune organisation sociale ne peut tenir debout quand on pratique l'« atomisme » de l'individualisme. L'anarchie et le règne de la violence individuelle (*homo homini lupus*, de Hobbes) y règnent en permanence. Quant à l'égoïsme porté au degré de l'aliénation mentale, c'est l'autisme, lequel rappelle fort l'automatisme du type originel intuitif.

Caractéristique de ce type : affirmation du moi indépendant.

## VI. - Type logique (ou de l'intellect rationnel)

L'homme « intelligent » fait servir son intelligence et sa raison au bien de l'Homme. L'« intellectuel » se spécialise déjà trop. Mais l'« intellectualiste », lui, ne voit rien si ce n'est sous l'angle du mécanisme des idées logiques, de l'analyse expérimentale et de la synthèse inductive, point de vue « positiviste » qu'il ne se permettra pas de dépasser. Ni intuition, ni sentiment chez lui. La matière sensible compte seule : ce qui se touche, se voit, se mesure. L'infiniment petit et l'infiniment grand dans le temps et l'espace le conduisent jusqu'au bord de ce vertige de l'infini qu'a connu Blaise Pascal ; vertige, car la pensée ne peut l'embrasser et la raison ne peut ni l'admettre ni l'écarter. Atomisme de l'infinitesimal, années-lumières des soleils épars dans le cosmos. Au fond, on n'a pas affaire ici à l'Infini-UN, mais à l'infinité multiple. Et, par là, on perd de vue ce qui relie les faits et les êtres, l'existence même de la raison et de l'ordre sous-jacent à tout ce qui, au sein de l'Univers, se prête à la mise en ordre par la pensée logique. L'excès de logique conduit à renier le Logos lui-même. Car celui-ci vit et agit tout au fond de la pensée de l'homme lui-même. On ne l'aperçoit pas du dehors. On le cherche en vain parmi les phénomènes. Il demeure implicite, par delà temps et espace.

Et pourtant l'homme de science, quand il lie sa pensée à la Pensée divine, est comparable à celui qui ordonne l'univers. Grande, belle et légitime est la recherche de la vérité objective par la voie de la méthode scientifique, car ce qui est vrai dans la « nature naturée » de Spinoza, dans le monde « donné », ne peut pas ne pas être vrai aussi dans la « nature naturante », en Dieu, donc dans l'Homme. Et quand l'homme applique ces lois vraies et crée, par exemple, la machine toujours plus perfectionnée et merveilleuse, il joue vraiment le rôle du Créateur ; il incorpore l'idée pure à la matière, et par la matière pure et la forme qu'il lui donne, il conduit la force cosmique. Que la Force soit et la force fut ! La force matérielle en attendant la Lumière.

Nous nous trouvons ici, disais-je, le plus près du multiple absolu et le plus loin de l'Absolu de l'Un, sur la ligne médiane entre le pôle original et le pôle final, au point mort où le rythme descendant va repartir en un mouvement ascendant. Point mort, où la mort menace vraiment. Et l'économie de la force corporelle et spirituelle s'impose au moment même où les forces dirigées de la nature semblent parvenir à leur maximum de déploiement.

Economie, mais l'excès d'économie n'est pas loin : stérilité de la vierge.

D'une part, on se trouve en présence du matérialisme mental, économique, moral... D'autre part, domination définitive du cosmos par la raison logique de l'Homme, préhension et compréhension de l'univers ! Voilà l'antithèse de ce type.

Sa caractéristique : le besoin de savoir et de comprendre envahit la personnalité tout entière.

## VII. - Type social (ou du sentiment)

Quelqu'un a dit avec un brin d'humour, mais non sans quelque bon sens que, sur le plan social, le premier type, le type originel spontané, ne prononce aucune parole, il agit ; le troisième, le type imaginaire, pour exprimer l'opinion collective, utilise le pronom : *on*. Le cinquième type, l'individualiste, se borne à déclarer : *moi, je...* Ici, le septième type, éminemment sociable, préfère s'en tenir au *toi* et *moi*. Enfin, comme on le verra, le neuvième type, solidariste et organisateur, donne, en pleine conscience, son plein sens au pronom : *nous*. Quant au onzième, il est toute joie divine, et il rayonne la joie. Cela lui suffit.

On a affaire ici, chez le septième type, à une personnalité qui ne devient « sociale » que parce qu'elle est « sociable ». Elle sent son impuissance propre. Elle préfère donc s'agglomérer à d'autres. L'union fait la force. Est-ce certain ? L'union, c'est souvent le troupeau. Si le chien du troupeau aboie sur les flancs, il finira par obtenir par la terreur, une uniformité qui, elle, fi-

nira par se symboliser jusque dans le vêtement, l'uniforme. Si l'habit fait le moine, ce qui n'est pas toujours vrai, l'uniforme fait le soldat et le soldat représente la masse, celle qui fait masse, et au besoin, rudement maniée, fait massue.

Mais le type sociable, s'il n'aime pas se singulariser, n'aime pas non plus la violence. Il lui préfère les solutions équitables. Concessions, marchandages, acceptation d'un moyen terme lui conviennent mieux. Il est opportuniste. La faveur d'autrui le comble. S'il est artiste, ce qui arrive souvent, il se produira dans le but de plaire. S'il adhère volontiers à un groupe, il favorise aussi les ententes, par agglomération pacifique de groupements. « *Alii bella gerunt, tu felix Austria nubes* » : D'autres font des guerres, toi, heureuse Autriche, tu contractes des mariages, dit une inscription sous un tableau à Vienne où l'on a peint une cérémonie nuptiale à la Cour impériale : deux provinces, jadis étrangères l'une à l'autre, échoiront aux conjoints. L'esprit de la Vienne du siècle dernier caractérise bien ce type-ci, celui de la sociabilité enjouée.

Adhérer, adapter, adopter, voilà l'activité de prédilection de ce type. N'est-il pas le premier de ceux qui sur le plan des contacts d'âme à âme doit inaugurer le retour des êtres à l'Être ? La solidarité collective subie, plutôt que voulue, est la première épreuve, puisque chaque étape a son épreuve et que chaque type qui s'y installe se voit condamné à en faire sa croix.

J'ai dit le péché mignon de ce type éminemment pacifique : l'opportunisme. Ses qualités de cœur n'en sont pas moins indéniables, et s'il tient ferme aux biens de la terre, aux souvenirs, à tout ce à quoi s'attache sa sentimentalité, il sait faire preuve aussi de sentiment. Et, aux ressentiments comme aux dissentiments, il préférera opposer le pardon. Par gain de paix surtout.

L'âme ici désire plaire, et l'art sera donc un art, avant tout, plaisant ; la beauté, une beauté que prisent les gens qu'on aime. La science se penchera ici sur les âmes et, par delà le matérialisme, se vouera à l'analyse des âmes à la « psychanalyse », comme on l'a appelée, à l'étude des sentiments, des rêves, des désirs. C'est que le plaisir de faire du bien à autrui, s'il est encore loin du vrai bonheur, achemine l'humanité vers la soli-

darité, terrain sur lequel la personne pourra s'épanouir. La religion n'occupe les êtres de ce type que lorsqu'elle comporte une mise en scène impressionnante. Le dimanche, on aime se parer. Durant la semaine, la religion ne compte pourtant guère et l'on ne prend ses exhortations au sérieux que pour autant qu'elles ne vous gênent pas trop et que leur acceptation permet de se faire bien voir. Peu importe qu'il y ait des religions. La tolérance est ici de règle. Que chacun ait sa religion ! C'est affaire d'hérédité et d'héritage, legs des ancêtres et des parents.

Caractéristique de ce type : sentiment passionné qui le porte vers l'union avec d'autres âmes.

## VIII. - Type inquiet (ou de la purification de soi)

A chaque type (de nombre impair) qui s'affirme au dehors, succède un type (de nombre pair) qui se pose des problèmes intérieurs d'attitude devant la vie ou de conduite. Ceci est marqué surtout chez les types dits aspiratifs, ceux chez qui va s'accroître l'aspiration à l'UN spirituel et le dépouillement du petit moi, volontiers égoïste.

J'ai dit combien il est difficile de caractériser ce type qui est celui de la dualité entre attachement et détachement, entre ciel et terre, angoisse de se sentir attiré, par l'esprit, vers un autre monde, alors que le corps ne voudrait pas le suivre et tient par des liens très forts au monde de la matière. On aspire à l'être et l'avoir vous retient.

Aussi les types anormaux abondent-ils sur ce terrain où l'on ne sait pas comment prendre pied. Les supercompensations abondent. Le vice ronge l'être attardé et le remords torture son esprit. Il camoufle ses regrets et son chancre rongeur. Il feint le détachement. Mais il en veut aux autres de se développer harmonieusement. Il leur cherche mille défauts. Il cherche, dirait-on, à le prendre en défaut, à découvrir les défauts de leur cul-

rasse. Car il les croit couverts d'une cuirasse et, comme lui, rongés de « concupiscence », comme on disait au temps de Pascal. Découvrir, dénoncer, se moquer, triompher en abaissant l'autre, le rival.

Quand le type inquiet souffre trop, il fuit en arrière ; il se réfugie dans la religion de ses pères qui l'accueille comme une brebis perdue ou qui risquait de se perdre. Il s'imposera des pénitences bien apparentes et confessera bien haut ses regrets, mais une fois absous, ne pourra se refuser au plaisir qui le sollicite. Ou, si le milieu ne s'y prête pas, l'alcool lui ouvrira le monde enchanteur des paradis perdus... Les plis pris sont encore trop puissants et les liens avec la terre, eux, sont tout-puissants. Seul refuge, seul moyen terme : l'oubli, souvent l'oubli par les narcotiques.

Pourtant, ce type inquiet a produit, lui aussi, de très grandes âmes chez qui l'angoisse a été la source d'une véritable purification. Les cris désespérés du pécheur en proie au démon ont été entendus et la grâce divine s'est étendue jusqu'à eux. Mais si courtement !

*Inquietum est cor meum, Domine, donec requiescat in te.*  
« Mon cœur est inquiet, Seigneur, aussi longtemps qu'il ne repose pas en Toi », disait Saint Augustin.

Caractéristique de ce type : l'aspiration impuissante à la délivrance.

\*  
\*\*

Types prérationnels et types rationnels. Il reste à pénétrer maintenant dans le domaine des sages et des saints.

## Les types transrationnels

Terminons ce trop bref exposé par une esquisse des types de plus en plus rares qui ont dépassé le niveau où dominant l'égo-centrisme et le matérialisme. Nous avons constaté chez le type VIII une aspiration au « salut », un désir obscur de se dégager des chaînes trop lourdes de la matière. Franchissons ce pas.

IX. — Pour que ce salut s'affirme, pour que l'homme se sente « sauvé » des entraves terrestres il lui faut la « révélation » du ciel. Ici, l'homme la saisit par l'intuition, celle qui pénètre par delà l'apparence, à la réalité profonde, d'où le terme : TYPE INTUITIF. J'ajoute : type du sage. Le sage selon le monde. Car il possède une vision synthétique du monde et des âmes.

X. — Nouvelle crise : le renoncement au monde n'est pas encore jugé assez parfait ; l'attachement à l'UN, pas assez total. Le TYPE ASCETIQUE veut procéder à ce dépouillement ultime. Les hommes s'étonnent, admirent ce refus de vivre selon la terre, et le qualifient de saint. Il s'agit, ici aussi, d'une sainteté selon les vues du monde.

XI. — Mais voici qu'éclate le sentiment de la plénitude atteinte chez le TYPE MYSTIQUE, celui de l'harmonie spirituelle ; type chez qui fusionnent beauté, vérité, bien et amour ; type qui, du fait même de la joie divine entrevue, rayonne cette force et cette joie autour de lui. Car il rêve de répandre sa joie ; sa félicité est d'ailleurs contagieuse. Celui qui est parvenu à ce niveau est un sage devant Dieu.

XII. — Et le saint selon Dieu, le TYPE ULTIME accompli, est celui qui porte en soi la Présence divine, parce qu'il a renoncé totalement au petit moi terrestre et qu'il trouve la pléni-

tude dans l'anéantissement de son être dans l'Être. Plénitude et accomplissement ont la même origine, dans le mot latin *plenus*. Accomplir, c'est remplir jusqu'au bord.

Examinons ces types transrationnels un à un.

## IX. - Type intuitif (ou du sage)

Révélation. Le monde de l'esprit demeurait caché, voilé ; au niveau précédent, il avait été pressenti seulement, légèrement d'abord, puis intensément, au point de susciter l'angoisse. Et voici : il se révèle. Il se révèle tout d'abord à l'âme créatrice. Sa volonté de liberté devient ici volonté de libération. On se libère du monde, afin de pouvoir contempler l'UN. Mais en attendant, c'est l'œuvre pratique, celle qui conduira à la libération qui s'impose. De même que la beauté s'exprime par la santé, fruit d'une hygiène bien entendue : — *mèden agân*, dit le grec : « Rien de trop ! pas d'excès ! — de même la santé de la pensée se marquera dans l'intelligence ouverte à l'intuition synthétique qui met toutes les idées à leurs rangs de valeur. Le mot de valeur devra régner aussi sur le monde social et le régler. Il s'agit d'organiser la société de manière à laisser à la personne le maximum de liberté sans qu'il lui soit possible de nuire à autrui, de mettre en valeur les personnes capables de créer des liens de solidarité voulue pour le bien de tous. Dans ces activités diverses, ce qui sert surtout le type intuitif, c'est son optimisme, sa bonne humeur encourageante, sa jovialité. Sa joie d'apercevoir le but le porte et sa pitié de l'humanité souffrante et faible, perdue d'erreurs, le conduit à venir en aide aux hommes et à les organiser.

On rencontre parmi les représentants de ce type de beaux chefs largement compréhensifs, humains, généreux. On y rencontre des hommes de science à l'esprit synthétique et qui font, dans leurs spéculations, une place à l'irrationnel (qu'il faut appeler plutôt le trans-rationnel ou par rapport au monde physique, le monde méta-physique). Monde non point irréel comme se l'imagine le commun des hommes, mais plus profondément réel.

Le vrai réalisme, au sens platonicien du mot, consiste à chercher, à pressentir ces réalités profondes ; c'est un pseudo-réalisme d'ordre matérialiste qui a besoin de toucher pour croire et de voir le succès pour persévérer à le vouloir. Le sage hausse les épaules en présence de ce réalisme terre à terre.

L'homme du type intuitif brille surtout, comme je l'ai dit, en qualité de chef, d'organisateur. Connaisseur de l'âme humaine, comprenant les types les plus divers, il sait respecter la personne humaine. Son esprit est religieux, mais il n'impose sa religion à personne. Son idéal, en ce domaine, est l'œcuménisme, le rapprochement des confessions diverses sur la base de quelques principes admis par toutes et surtout de l'action sociale et spirituelle en commun, et visant des buts communs. Ainsi, il prépare le terrain à la religion « ouverte » sur l'Infini, qui doit remplacer peu à peu, chez les esprits libérés, les religions « fermées », soutiens des êtres faibles.

Pourtant, là aussi, à ce niveau et chez ce type, il faut s'attendre à rencontrer des anormaux, égoïstes bornés.

Nul n'a tout expérimenté : les synthèses construites sur des bases insuffisantes conduisent à des erreurs. Nul n'a connu et compris toutes les âmes ; les organiser, c'est se heurter à des types qu'on n'a pas su deviner, dont on n'a pu prévoir les réactions, qu'on est inhabile à intégrer. Devant le désordre qui menace, le recours à la force coercitive est tentant ; la fuite vers l'autoritarisme apparaît comme un moindre mal... Enfin, il y a les égoïstes. Ils ont toutes les qualités d'intuition qu'il faut pour servir l'humanité et ils se servent d'elle. Ils se servent des hommes pour leur service à eux. Chefs aux desseins inavouables, faux prophètes. Ils entraînent une jeunesse enthousiaste qui les prend pour des génies et ils la précipitent dans l'erreur et dans la souffrance — de sang-froid, pourvu qu'ils y trouvent leur bénéfice propre.

Caractéristique de ce type : sens des valeurs et créations incarnant ces valeurs.

## X. - Type ascétique (ou du saint)

Une nouvelle crise survient, pareille à celle qui a atteint l'homme inquiet et angoissé, suspendu et déchiré entre le ciel et la terre. La crise est ici plus grave, plus intense souvent, mais aussi plus efficace. Le savoir s'est approfondi, le pouvoir est mieux assuré, le vouloir est plus ferme et plus soutenu.

En effet l'action sociale une fois dépassée, l'esprit peut s'ouvrir exclusivement à l'UN infini et éternel. Il sent plus profondément combien il est loin encore de la paix intérieure. La seule voie à suivre sera donc le dépouillement intérieur, le détachement du monde et des mondes, afin de se vouer à la pure contemplation. La pensée de l'UN doit y remplir tous les instants. Faut-il pour cela vivre en anachorète dans les forêts des pays montagneux, en se nourrissant du miel des abeilles sauvages, ou en ermite dans quelque désert ? Ou encore se retirer dans un cloître bien clos où la cellule individuelle et la règle du silence isoleront mieux encore le moine ou la recluse volontaire ? On n'hésite pas. Et on y joindra la flagellation, s'il le faut, le cilice ou simplement la robe rude en bure brute, les privations de toute sorte. L'ascétisme appliqué au corps n'est-il pas le symbole de cette libération de l'esprit à laquelle on aspire de toute son ardeur ? Il fait ici le pendant, au seuil de la vieillesse, à l'initiation religieuse des primitifs, au seuil de la virilité. A cette époque de nouvelle naissance, on enterrait l'enfance. Maintenant la mortification porte sur la chair de l'homme mûr, c'est elle qu'il faut tuer (mortifier, signifie : faire en sorte qu'elle meure).

Le mot d'ordre de l'inquiet était : purification. Celui de l'ascète, plus constructif, est : perfectionnement, voie de la perfection.

Mais il est dur de s'arracher au monde. L'orgueil de se sentir supérieur guette le saint, celui que l'humilité n'a pas assez pénétré de part en part. L'ascétisme peut s'étendre du monde des corps, où le mépris de la beauté des formes fait place à l'unique recherche de la beauté de l'âme, au monde de la pensée et revêtir ici la forme de l'orthodoxie intransigeante ; et au monde de la société où l'intransigeance devient goût de la persécution.

« Massacrez-les tous », disait un chef papiste sous les murs de la Genève huguenote dont on s'apprêtait à escalader les murailles, « Dieu saura bien trouver les siens » ! Bûchers, autodafés : erreurs d'un temps, symboles visibles de la sainteté égarée sur les voies de l'intolérance.

Mais il y a mieux — ou pis ! — c'est parmi les représentants de ce type que l'on rencontre les grands ambitieux, les fanatiques, ceux qui ne reculent devant aucune privation pour imposer aux hommes quelque grand dessein ; et la gloire qu'ils pensaient fuir, ils finissent par la revendiquer pour eux.

Quant aux faux saints, aux cagots, aux hypocrites, ce sont d'autres sortes d'égoïstes qui, par leur fuite en arrière, ne cherchent pas à imiter le conquérant, mais à s'installer dans le rêve.

Quel abîme entre ces déformations et la contribution véritable du vrai pénitent, de l'ascète sincère de qui émanent souvent — réalité ou symbole ? — ce qui apparaît aux âmes simples comme des radiations lumineuses : auréoles, halo de lumière qui les enveloppe.

Caractéristique de ce type : aspiration par la voie de la mortification à la perfection spirituelle.

## XI. - Type mystique (ou de l'harmonie spirituelle)

Bien rares sont les hommes qui ont su s'élever au niveau du rayonnement divin.

Grands artistes dont l'âme a su parvenir à l'art pur et faire jouer les ondes musicales pour en tirer des effets en quelque sorte surhumains, des expressions transcendant toute compréhension et inaccessibles à l'intelligence de l'homme de science, inexplicables par ses théories et par ses lois.

Esprits ayant atteint l'harmonie de toutes les valeurs et exprimant avec une simplicité en quelque sorte enfantine les pures vérités essentielles qui expliquent toutes choses.

Le sage selon Dieu « aime son prochain comme lui-même » et son rayonnement conduit les autres hommes vers le bien suprême, celui de la communion des âmes, la fraternité universelle résolvant tous les problèmes : au fait, il n'y a plus aucun problème. Les problèmes ne se posent plus là où l'amour répand sa paix, la paix divine.

Joie, déclarent ces êtres exceptionnels et privilégiés. « Félicité » est un mot vieilli. On ne l'emploie plus. A l'époque où la religion l'employait, il avait un sens, celui de plénitude atteinte, d'exaltation de bonheur : don joyeux de soi dans l'oubli de soi.

A-t-on remarqué combien les êtres les plus simples, les plus primitifs même, sont accessibles à ce rayonnement ? Seuls les individus compliqués, les personnalités pleines d'elles-mêmes n'arrivent pas à les comprendre. Ils haussent les épaules et vont leur chemin.

Mais les sages ont la patience d'attendre et leur sérénité ne se trouble pas. Ils pratiquent la Charité au sens grec des mots : grâce et bonne grâce (1). Ils sont les hommes de l'*agapé*, un autre terme grec qui signifie fraternité spirituelle, celle-là même que pratiquaient dans leurs repas en commun les premières communautés chrétiennes. Les mythologies antiques transportaient cette communion des esprits purs dans un autre monde et parlaient de fraternité des dieux et des anges.

Pourtant notre monde terre à terre ne les reconnaît pas toujours, les traits d'utopistes ou, suprême marque de mépris : d'idéalistes. Eux se contentent de sourire sans entamer la discussion. Ils la savent à l'avance inefficace. On les prend pour des êtres sociables du niveau commun. Ils n'en ont cure. Comme le soleil, dans une strophe de Lefranc de Pompignan :

*Tandis que ces monstres barbares  
Poussaient d'insolentes clameurs,  
Le dieu poursuivant sa carrière  
Versait des torrents de lumière  
Sur ses obscurs blasphémateurs.*

---

(1) Comparer le grec : *chara*, joie ; *charis*, grâce divine ; *charisma*, don ou transmission de l'esprit divin ; et le latin *caritas*, charité au sens d'humour rayonnant.

Comment désigner la caractéristique de ce type autrement que par ce trait essentiel ; sérénité et rayonnement de l'être dans la perfection de l'harmonie atteinte.

## XII. - Type ultime accompli (ou de la présence divine)

A quoi bon parler de ce type ? Nul ne le comprend. Nul d'entre nous n'en connaîtra les extases. Extase, *Ex-istèmi* en grec ; je me sens transporté hors de moi dans un état où je ne suis plus moi, où le petit moi a achevé de se dissoudre et de disparaître. Et pourtant, disent les tout grands saints qui ont atteint cet état, l'anéantissement s'accompagne d'un sentiment de plénitude, plénitude la plus parfaite que l'on puisse imaginer. L'anéantissement serait-il ici plénitude ? Certes ! L'unicité disparaît, l'UN total l'absorbe en soi et l'être jusqu'ici séparé participe désormais à l'UN.

Aux Indes, on n'a pu admettre que ce nirvana pût être atteint au terme d'une seule vie. Le type de la Mort divine vient le type de la réincarnation dans un cycle nouveau. Symbole ou réalité ? Qui de nous saurait trancher la question ?

Si Dieu est l'innommable par qui tout s'explique, mais que nul ne saurait jamais expliquer, il est vain de songer à décrire un type qui, pour exister pleinement, cesse de revêtir à nos yeux toute caractéristique propre à l'existence... L'âme ? Elle a fusionné, simple créature, avec le Créateur ! La pensée ? Aucun problème ne peut se poser, au sein du Logos ordonnateur. La société ? Il n'y a plus multiplicité d'êtres. Il y a l'Être unique. L'aspiration spirituelle ? Elle a atteint son accomplissement. Même l'amour humain connaît ce terme : on n'est plus deux, mais UN. « Un seul corps et une seule âme », disent les plus grands poètes. Et aussi bien, les êtres simples. Or ici, il ne s'agit plus d'une âme entre d'autres ; il s'agit de l'Âme de l'Univers, de l'animateur de l'univers. L'un humain est dépassé quand il retourne à l'UN divin.

Il est pourtant des êtres nés dans notre monde, en proie aux tempêtes et aux tourments, qui auraient pu, semble-t-il, s'élever à la sainteté parfaite de la Présence divine. C'est que cette Présence est entre eux et les accompagne partout. Mais qui donc les comprend ? Qui, même comprenant leur valeur, qui, je le demande, même quand il déclare : « Cet enfant n'est pas de ce monde », peut leur aplanir la voie ? Il en est qui meurent jeunes. D'autres, blessés par les épines de la vie, perdent tout leur sang et la tristesse les anéantit tel le Christ au Golgotha, la couronne d'épines au front.

Le monde méprise ces êtres qui vivent sous une autre Lumière, il les tient pour moins que rien ; tout au plus lui apparaissent-ils comme d'inoffensifs aliénés, des « illuminés »... Aussi, cherchent-ils la réclusion, le service obscur apporté à leurs frères souffrants ; ils iront comme saint François d'Assise, offrir leur secours aux lépreux en toute humilité. On vante leur amour. Eux jamais ne songent à se vanter. Dévouements cachés où souvent l'être qui en bénéficie ne sait rien de celui qui lui a pourtant donné tout ce qu'il avait, tout ce qu'il pouvait.

Au fond, le monde tel qu'il est redoute quelque peu ces êtres trop différents de chacun de nous ; nous nous sentons jugés ; nous serions presque capables de nous sentir coupables, d'éprouver des remords de vivre comme nous vivons ; nous nous sentons portés, parfois, à éprouver quelque honte de nous-mêmes et nous préférons ne pas les voir, ne pas nous trouver sur leur chemin ; nous craignons que, si nos voies croisent la leur, leur seul regard nous rappelle trop cruellement notre condition terrestre.

J'ai parlé ici du saint véritable. J'ai décrit le saint méconnu. Mais il est une troisième catégorie de représentants de ce type pour qui la Présence divine elle-même est insupportable. Car tout être est double. D'obscures hérédités se font jour, même chez les prédestinés à la gloire, d'obscures influences s'exercent dans l'ambiance pour les attiser. Le temps et l'espace coalisés contre l'Eternel ! Alors ces êtres ne savent plus, ne veulent plus voir le terme trop lointain de leur marche. La partie de leur chemin qui franchit les tourments et les luttes leur paraît trop

ture. Ils se refusent à les affronter. Un état d'infantilisme s'installe à demeure : tout en eux s'y cramponne. Ceux-ci sont bel et bien, au sens habituel du terme, des illuminés.

Ce type présente le cas extrême et le plus apparent de ce fait mystérieux : quelque chose semble prédestiner chaque homme, chaque enfant qui naît à la lumière du jour, à incarner tel ou tel type. Il y a là un phénomène de prédestination que je qualifie de mystérieux en me plaçant au point de vue de la science actuelle. Mais qui sait si l'avenir n'apportera pas une explication relativement simple : radiations astrales ou terrestres encore inconnues, influences de ces radiations sur les glandes endocrines ; et l'on sait combien les hormones des glandes internes peuvent favoriser ou retarder le développement de telle ou telle faculté. J'ai exposé ailleurs ces hypothèses. Elles ne doivent pas nous retenir ici. Mais je tiens seulement à souligner le fait qu'il n'y a, dans l'empreinte originelle de tel ou tel type, aucune fatalité. S'il y a prédétermination, elle est toute relative. Qui sait : l'opothérapie, mieux connue, employée à bon escient, pourrait en modifier les aspects. Nous ne sommes pas plus liés par notre type que nos pieds ne le sont par l'attraction universelle, le volume de la terre comparé au nôtre et la résistance du sol. Peut-être bien sommes-nous même moins liés, beaucoup moins.

## INFORMATIONS

La délégation de l'Académie de Paris (20, rue Vieille du Temple) des C.E.M.E.A. organise, du 22 au 31 mars un *Stage de Moniteurs de Colonies de vacances maternelles*, s'adressant particulièrement aux personnes désirant s'occuper d'enfants de moins de 8 ans (colonies maternelles, jeunes enfants des colonies d'âge scolaire) ; et du 17 au 24 mai un *Stage de Moniteurs de Camps d'adolescents*.

D'autre part les C.E.M.E.A. organisent également à Marly-le-Roi, du 23 avril au 2 mai, un *Stage de formation de Moniteurs et Monitrices de Colonies maternelles*, et du 11 au 16 juin au Centre de la Faisanderie à Paris, une *Session d'informations pédagogiques d'Infirmières de Maisons d'enfants et de Colonies de Vacances*.

\*\*\*

Du 26 juillet au 10 août se tiendra à Haarlem (Hollande) une *Session d'études pratiques pour Educateurs sur le thème : Collaboration culturelle avec l'Orient*. Le comité exécutif est présidé par M. M.-F. Roquette, Principal de l'Ecole Internationale de Genève. La France y est représentée par Mme l'Inspectrice Générale E. Hatinguais. Les inscriptions sont reçues au Secrétariat, Bureau Culturel Zaken, Aldeling Onderwys, Staatshuis Haarlem, Hollande.

\*\*\*

On nous signale que, outre le Centre officiel, bien connu de

Beaumont-sur-Oise, il existe en France des Ecoles d'Educatrices de l'enfance et d'éducatrices spécialisées pour l'enfance inadaptée, fondées depuis 1945. La Direction générale de ces Ecoles est à Paris, 69, avenue du Général Leclerc. Les Ecoles sont au nombre de 7 : 20, rue Vignon à Paris ; 7, rue des Glacis à Nancy ; 8, rue de la Consolation à Alger ; 1, rue Daillière à Angers ; 2, rue d'Antin à Lille ; La Grande-Bretèche à Saint Symphorien (Indre-et-Loire) ; Château de Peynier (Bouches du Rhône). Les cours comprennent l'anatomie, la médecine, la psychologie, la pédagogie, la psychiatrie infantile, etc. Les écoles délivrent un diplôme.

\*\*\*

Le prochain Congrès de la Ligue Internationale d'Education nouvelle se tiendra à Utrecht du 23 juillet au 8 août. Le thème du Congrès est le suivant : *Educacion constructive et santé morale au foyer, à l'école et dans la société*. Les travaux du Congrès seront répartis entre 5 sujets principaux : 1. *Rapports entre les problèmes scolaires et les problèmes familiaux*. 2. *L'influence de l'école primaire sur le développement individuel et l'adaptation sociale de l'enfant*. 3. *Rôle du groupe dans le processus éducatif*. 4. *L'adolescence. Par quels moyens l'école et l'éducation post-scolaire peuvent-elles attirer les jeunes et répondre à leurs besoins ?* 5. *Prépara-*

tion, formation continue et orientation des maîtres en vue d'une éducation constructive. C'est à l'étude de ces questions que le Groupe français d'éducation nouvelle consacrera son propre Congrès qui se tiendra à Paris les 21, 22 et 23 mai.

\*\*\*

Nos lecteurs savent que de 1922 à 1929, M. Cousinet avait publié un journal d'enfants, *l'Oiseau bleu*, rédigé et illustré entièrement par des enfants. Pour la première fois en France, conformément à une tradition russe qui remonte, comme on sait, à Tolstoï, étaient publiés des travaux d'expression libre d'enfants. De ce journal avait été tiré un choix de récits et de poèmes constituant ainsi un original livre de lecture, sous le titre de *Carnabot* (un des récits), aujourd'hui épuisé et dont M. Cousinet ne possède plus qu'un exemplaire. Cet exemplaire a été communiqué, sur leur demande, à l'Institut français d'Athènes et à la Directrice de Larissa, qui déclarent l'avoir très apprécié.

\*\*\*

*Le Courrier de la Recherche pédagogique*, organe du Centre National de documentation pédagogique (29, rue d'Ulm) publie dans son 4<sup>e</sup> numéro des comptes rendus d'expériences pédagogiques ou de recherches actuellement en cours. Signalons entre autres des enquêtes sur les retards scolaires, sur l'âge d'entrée en sixième, sur les films d'ensei-

gnement, et des expériences sur l'acquisition de l'orthographe d'usage (M. Mialaret), sur l'enseignement du calcul.

\*\*\*

L'excellente revue *Scuola e Città*, dirigée par le Prof. E. Codignola, consacre, dans son dernier numéro, un article à l'œuvre de rééducation entreprise en Italie depuis quelques années par Danilo Dolci, qui y a apporté un enthousiasme religieux inspiré à la fois du christianisme et de Gandhi, et dont le zèle et le dévouement très éclairé d'ailleurs, font songer quelquefois à Pestalozzi.

Dans le même numéro, le célèbre pédagogue américain C. Washburne commence une étude sur la formation du personnel enseignant aux Etats-Unis. Nous y reviendrons.

A l'occasion de l'inauguration du monument élevé à Pescia à la mémoire de Pinocchio, le héros du livre universellement connu de Collodi, le Comité National organise un concours pour la publication du meilleur livre pour enfants.

On sait qu'il existe en Italie une importante section des C.E.M.E.A. Cette section a tenu du 27 décembre dernier au 3 janvier une réunion organisée par Mme Pasolo, et à laquelle ont participé des pédagogues éminents (L. Borghi, F. de Bartoloméis, Visalberghi). La réunion a surtout été basée sur l'étude du milieu.

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

S. R. SLAVSON. — *Psychothérapie analytique de groupe*  
Trad. franc. Paris, Presses  
Universitaires 1953.

On sait que M. Slavson est, aux Etats-Unis, un spécialiste de cette thérapeutique de groupe qui a connu dans son pays un si vif succès (1) et a été aussi expérimentée chez nous. Il s'agit ainsi d'une expérience plus restreinte au point de vue psychologique, l'application et l'utilisation pour des groupes de principes de la psychanalyse classique. Le thérapeute, se soumettant aux conceptions de Freud, applique ici à des groupes le traitement psychanalytique appliqué ordinairement et réservé aux seuls individus. Il s'agit toujours d'amener l'individu à se débarrasser de ses complexes et surtout de ses re-foulements et à *s'accepter*, mais ici le thérapeute aide sa propre action de l'action du groupe, en donnant à cet effet de groupe la

part prépondérante, et en se servant pour en faire bénéficier chaque individu, des bénéfices de tout ce qu'apporte le groupe : vie commune, échanges, acceptation et confiance mutuelles. De très nombreux cas sont présentés en détail par l'auteur et de nombreuses séances décrites, dans lesquelles il interprète à la fois les propos et les attitudes des malades, et critique l'intervention du thérapeute en montrant, quand il faut, comment cette intervention aurait dû s'exercer. Une riche moisson d'observations psychologiques, et bien des indications utiles même pour la pédagogie des normaux.

R. C.

(1) Voir son ouvrage *The Practice of group therapy* New York, International University Press, 1947, analysé dans le n° juin-juillet 1949 de l'Ecole Nouvelle Française.

### A NOS ABONNÉS

Nous vous demandons de renouveler sans tarder votre cotisation pour l'année 1955-1956, nous aimerions vous éviter les frais d'un rappel.

Pour la France -- 700 francs.  
Pour l'Etranger --- 800 francs.  
De soutien - - - - - 1.000 francs.

# ABONNEMENTS 1955-1956

Tous nos abonnements suivent l'année scolaire.  
Ecole Nouvelle Française, 11, rue Ernest-Renan, Bellevue.  
C. C. P. Paris 5255-74

|  |                |
|--|----------------|
| <b>TARIF POUR LA FRANCE</b> : Abonnements..... | 750 fr. par an |
| — de soutien                                   | 1.000 fr. —    |
| <b>VENTE au N°</b> .....                       | 120 fr. —      |
| <b>TARIF POUR L'ETRANGER</b> .....             | 850 fr. —      |
| <br>   |                |
| <b>BELGIQUE</b> : Mlle Alice CLARET,           | 130 fr. belges |
| 21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles      |                |
| pour E.N.F. c.c.p. n° 609-35                   |                |
| Vente au n°                                    | 22 fr. belges  |



Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- Suivre exactement la **suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, (particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre l'**ancienne bande et 30 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- **Avertissez nous si vous désirez ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite. Pour un désabonnement demandé **en cours d'année**, prière de nous régler les **numéros reçus** (120 frs par numéro).
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps.



Université Catholique de l'Ouest  
ÉCOLE NORMALE SOCIALE DE L'OUEST  
20, Rue Racine  
ANGERS — Tél. 29-47

---

**L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE**  
11, rue Ernest Renan, Bellevue (Seine-et-Oise)